

Pl. III, fig. 1.

♂ 1^{mm}21, ♀ 1^{mm}31. α chez le mâle = 37, chez la femelle = 33. β chez le mâle = 5 2/3 à 6, chez la femelle = 5 1/2. γ = 7 à 7 1/3.

Cette petite espèce est celle qui se rapproche le plus de la *Monohystera* (*Theristus*) *setosa* Bütschli, mais elle s'en distingue au premier coup d'œil par sa moindre longueur et par sa taille plus svelte.

Monohystera normandica présente, en effet, une taille assez svelte, surtout le mâle. Le corps ne se rétrécit que peu en avant, à peu près comme chez la *Monohystera setosa*, de telle sorte que la largeur du corps, immédiatement en arrière des organes latéraux (fig. 1), est égale aux deux tiers de la largeur au niveau du commencement de l'intestin. Quelques soies *courtes* et submédianes sont répandues sur la partie antérieure du corps (fig. 1); la queue du mâle en porte plusieurs. Comme chez la *Monoh. setosa*, l'extrémité de la queue porte deux soies, tant chez le mâle que chez la femelle; ces soies sont un peu plus longues chez le mâle que chez la femelle.

La cuticule est annelée: les anneaux cuticulaires s'observent déjà à un faible grossissement à cause de leur grandeur, surtout aux régions antérieures et postérieures du corps. Les anneaux cuticulaires sont plus distincts chez cette espèce que chez la *Monoh. (Theristus) acris* Bastian. Ils présentent une longueur de 3 μ 1 au

milieu du corps de la femelle; ils sont encore un peu plus longs à la moitié postérieure de la queue, 3 μ 6. Les champs latéraux sont à peu près moitié aussi larges que la largeur du corps; le champ dorsal et le champ ventral sont aussi assez larges; j'ai rencontré en outre des champs submédians, quoique très-étroits, à la partie antérieure du corps. La tête ressemble à celle de la *Monoh. setosa* (1). L'orifice buccal est entouré de six lèvres peu saillantes, chacune d'elles porte une petite papille (fig. 1); la tête est ornée de douze soies assez longues, disposées par six paires; les deux soies de chaque paire ont à peu près la même longueur.

Les organes latéraux sont petits, circulaires, sans point central, placés à une petite distance en arrière de la base des soies céphaliques; la distance de l'orifice buccal au milieu des organes latéraux mesure 15 μ , c'est-à-dire environ 1/15 de la longueur de l'œsophage. Celui-ci s'élargit un peu en arrière et l'intestin, vu par transparence, présente une couleur d'un brun jaune rougeâtre.

La *Monohystera normandica* est dépourvue de taches oculaires et de glande ventrale.

L'armature génitale mâle ressemble en général à celle des deux autres espèces du sous-genre *Theristus*. Les spicules sont petits et présentent une longueur de 32 à 33 μ , mesurés le long de leur bord dorsal; ils sont courbés à angle obtus, l'extrémité supérieure se termine par un bouton presque globuleux, tandis que l'extrémité inférieure est aiguë et semble être dirigée vers la face latérale (fig. 1 c). La pièce accessoire a en général les mêmes rapports que celle de la *Monoh. setosa*, mais se distingue essentiellement par le développement rudimentaire et la brièveté du prolongement qui est dirigé en arrière.

La queue présente presque la même forme chez les deux sexes, et ressemble beaucoup à celle de la *Monoh. setosa* (voir : Mém. Soc. Zool. France, I, pl. I, fig. 5 a), mais la partie terminale grêle et filiforme mesure à peu près un tiers de la longueur totale de la queue et est ainsi relativement un peu plus longue que chez l'espèce décrite par Bütschli. La queue du mâle est ornée, de chaque côté et

(1) *Monohystera setosa* Bütschli est très commune dans la vase de la plage à Saint-Aubin-sur-Mer. La description de la tête que j'ai donnée dans une note précédente (Mém. Soc. Zool. de France, I, 1888, p. 9) n'est pas exacte. J'ai observé à Saint-Aubin un individu mâle, long de 1^m75. La tête porte six petites papilles, ainsi qu'une couronne de douze soies, c'est-à-dire six paires; les petites soies ne sont que moitié aussi longues que les autres : M. Bütschli par conséquent avait raison (Bütschli, Abh. d. Senckenb. naturf. Gesellschaft, IX, p. 30, 1874).

près de la ligne médio-ventrale, de huit ou neuf soies minces ; j'en vois deux en avant de l'anus, ainsi qu'au côté dorsal de la queue. L'extrémité caudale (fig. 1 d) n'est pas épaissie, ou à peine, et porte deux soies, qui sont plus longues chez le mâle que chez la femelle.

La distance de la vulve à l'extrémité caudale mesure toujours un peu plus d'un tiers de la longueur totale. On observe une glande de *chaque côté* du vagin ; une troisième se trouve en avant et une quatrième immédiatement en arrière de lui ; la troisième est un peu plus grande que la quatrième.

Cette espèce se distingue de la *Monoh. setosa* par sa moindre longueur, sa taille plus grêle et la brièveté du prolongement de la pièce accessoire ; elle ne possède pas non plus les longues soies qui caractérisent la *Monoh. setosa* et qui sont répandues chez cette espèce sur la partie œsophagienne du corps.

Monoh. normandica habite les côtes du Calvados et de la Manche, où elle est fort commune. Ses mouvements sont très agiles comme ceux des deux autres représentants du sous-genre *Theristus*.

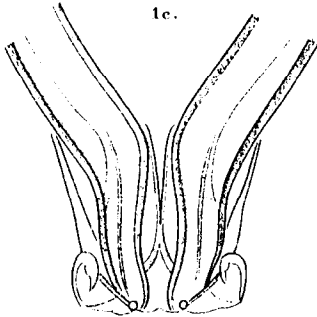
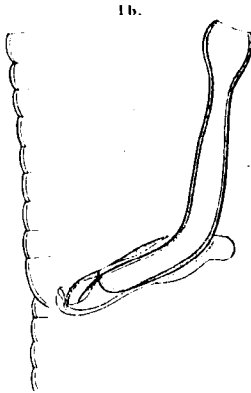
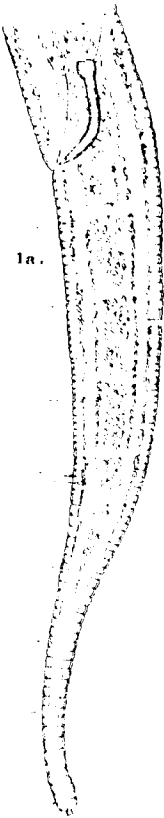
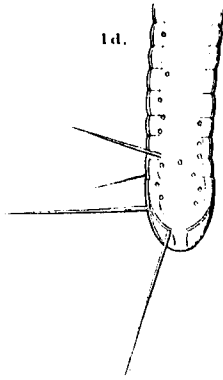
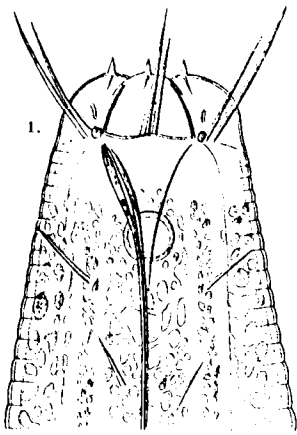


Fig. 1. *Monohystera normundica*, n. sp. Tête d'un individu femelle, vue de profil, 1370 diamètres; — 1a, région inférieure d'un mâle, couché sur le côté, 500 diam.; — 1b, région anale du mâle, vue de profil, 1400 diam.; — 1c, extrémité inférieure des spicules et la pièce accessoire, vues par la face ventrale, 2800 diam.; — 1d, extrémité caudale du mâle, vue de profil, 1370 diam.